



HAL
open science

MFO VII. QUAND FLORE ETAIT VENUS

Anne Dunan-Page

► **To cite this version:**

Anne Dunan-Page. MFO VII. QUAND FLORE ETAIT VENUS. Carnet de recherche Anglistique, 2020. hal-03195497

HAL Id: hal-03195497

<https://amu.hal.science/hal-03195497>

Submitted on 11 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OpenEdition Search

TOUT OPENEDITION

Anglistique



ARCHIVES MFO, BILLETS

ARCHIVES DE LA MFO VII. QUAND FLORE ÉTAIT VÉNUS

26/08/2020 | ANNE PAGE | LAISSER UN COMMENTAIRE

On pourrait croire que l'histoire de « Flore » soit particulièrement bien documentée dans les archives de la MFO. Cependant, si cette documentation spécifique existe, elle fut malheureusement retirée du classeur original (aujourd'hui III SEC/GEN 14) qui concerne la décoration intérieure et extérieure de la nouvelle Maison (1967-1968).



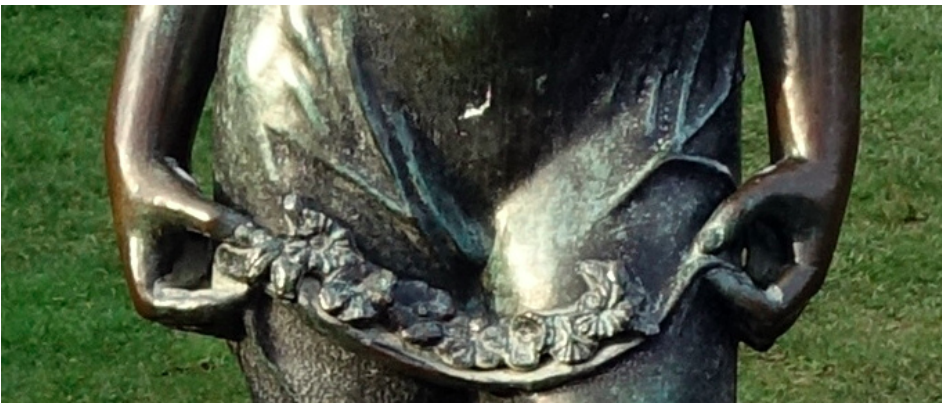
Flore, août 2020. © Anne Page

Une classification ultérieure sur la tranche du classeur indique « FLORE TABLEAUX TAPISSERIES FAC-SIMILE », la rature indiquant explicitement que les documents relatifs à Flore sont ailleurs.

Ce qui suit, en attendant de retrouver les autres documents, est donc le fruit d'un dépouillement préliminaire de la correspondance de François Bédarida, des albums photos, des factures du Secrétariat Général et des polices d'assurance. Les informations seront complétées ultérieurement si nécessaire.

Vénus, Flore, « la Flore », « la Flore, nue » (pour la distinguer de la Flore habillée), « Flora, Nude », dans sa version US, la statue a plusieurs noms. La version nue de la MFO est une cousine osée de la Flore parisienne, ayant perdu

à la fois sa robe et sa ceinture de fleurs.



Détail ceinture de la Flore habillée. © Anne Page

Pesant 300 kg, il en a coûté 2.250FF pour la faire transporter et l'assurer depuis Paris. Flore est arrivée en camion et par bateau, plutôt que par avion, parmi sept autres caisses qui contenaient, selon la facture d'Express Transport, « Mobilier, porcelaine, lithographie, objets de Sèvres, sculpture Maillol et tapisseries-en provenance du mobilier national-destinés à Monsieur le directeur de la Maison Française-Oxford (Grande-Bretagne)-Expédiés par camion » (III SEC/GEN 15). C'est l'entrepreneur Benfield et Loxley, par ailleurs chargé des bâtiments, qui se chargea du socle, relativement élevé par rapport à la taille de la statue.

Comment estimer Flore ? Une indication vient de la compagnie d'assurance Eagle Star qui s'en chargea, au départ l'attribuant d'ailleurs par erreur à « Fleury ». Le 13 février 1968, la première police d'assurance fut signée et Flore officiellement assurée pour £12,000. A titre de comparaison, la tapisserie « Eurythmie » de Millecamps fut assurée au même moment pour £1,700 et la totalité des livres de la bibliothèque pour £10.000 (puis plus tard £15.000).

Flore est numérotée 2/6. Elle a deux sœurs américaines répertoriées, une à Détroit (Detroit Institute of Arts, 5/6) et une à Houston (The Lillie and Hugh Roy Cullen Sculpture Garden, Museum of Fine Arts, 6/6). Il serait intéressant de localiser les trois autres. Sur sa base, le « M » de Maillol est à gauche, le numéro à droite. Plus difficile à déchiffrer aujourd'hui, est la marque de la fonderie, sur la tranche de la base : la maison Claude Valsuani (« C. Valsuani Cire Perdue ») qui indique donc également le procédé (dit de cire perdue) par lequel Flore fut coulée.

Base de Flore. © Anne Page

Flore est un ajout tardif. Dans les aménagements extérieurs de la MFO, que le cabinet d'architecte Brian Ring considérait au départ comme relevant de sa seule compétence, les frais inhérents à la création du jardin ne font pas spécifiquement état d'une décoration extérieure jusqu'à relativement tard dans la réalisation du bâtiment. La première référence que j'ai pu trouver date de janvier 1967, dans une lettre de François Bédarida à Ring dans laquelle il mentionne non pas une sculpture mais une « mosaïque » ou « céramique » pour décorer le mur extérieur de l'auditorium. Bédarida la voulait colorée, « some colourful decoration will be more appropriate and give a nice and livelier appearance to the building » (Lettre au cabinet Brian Ring/Howard & Partners, 13 janvier 1967, III SEC/GEN 12). L'extérieur de la MFO et le jardin « à l'anglaise » étaient censés adoucir les formes plus brutales du bâtiment.

Cette « décoration murale » ne se transforma donc que plus tard en sculpture. Dans une note manuscrite, malheureusement non datée mais ultérieure à la précédente lettre, Bédarida compare les prix au mètre carré de la mosaïque, de la céramique et de la « terre cuite ou du grès » et fait figurer la toute première mention d'une éventuelle sculpture, qu'il comptait de toute évidence commander pour la MFO à un artiste contemporain : « Sculpture en bronze : 2 M pour un peu plus que grandeur nature (fonte seule) ». Bédarida dispose de 24.000 FF au titre du 1% artistique, pour la décoration extérieure, sachant que « les crédits pour la tapisserie ou toute autre décoration sont à prévoir dans un autre chapitre (ex. mobilier) ». Cependant, il n'est alors plus très sûr de savoir si cette somme a déjà

été prévue dans le montant global des travaux : « Problème de la lettre de M. Basdevant à M. Anthonioz. Sur quel chapitre budgétaire le crédit prévu pour la décoration au titre du 1% est-il dégagé ? Cette somme de 24.000F doit-elle être déduite du crédit global accordé pour les travaux ou vient-elle en plus ? » (III SEC/GEN 14).

Bernard Anthonioz, dont l'activité au Service de la Direction Artistique couvrait, en sus du 1% artistique, le Mobilier national et les manufactures, fut un allié précieux pour François Bédarida au cours des années 1967-1968 quand il fallut meubler la Maison.

Leur correspondance permet de comprendre comment la vision de la MFO en « petite galerie vivante de l'ameublement français contemporain » a émergé et les raisons pour lesquelles c'est le Mobilier national et les manufactures, dont celle de Sèvres, qui furent sollicités (Lettre de François Bédarida à Bernard Anthonioz, 26 juin 1967, III SEC/GEN 14).

C'est uniquement au mois d'octobre 1967, que la nature des ornements extérieurs se précisa. Le 4 octobre, Bédarida demande encore : « Est-il possible au Service de la Création Artistique de présenter un projet qui mette en valeur et rehausse la façade quelque peu ingrate de nos bâtiments ? » (Lettre de François Bédarida à B. Anthonioz, 4 octobre 1967). Trois semaines plus tard, le projet de sculpture était finalement arrêté :

Salle à manger avec la tapisserie de Millecamps. © inconnu. 1967. Archives MFO

« A la suite des conversations que j'ai menées à Paris avec le Service de la Création artistique à la Direction des Arts et Lettres, il a été envisagé de réaliser la décoration extérieure de la nouvelle Maison Française, telle qu'elle est souhaitée par le Département, sous la forme d'une sculpture en bronze placée sur la pelouse, près de l'entrée. Mais comme un tel projet demandera de toute façon de longs mois avant d'être mené à son achèvement, il est apparu nécessaire de trouver une solution d'attente en perspective de l'inauguration du 18 novembre par Monsieur André Malraux. A cette fin, le service de la Création Artistique est disposé à mettre en dépôt à la Maison Française d'Oxford pour un certain nombre de mois une statue de Maillol, ce qui évidemment résoudrait temporairement le problème de la décoration extérieure d'une manière très satisfaisante. Par la suite, lorsque la sculpture définitive pourra être mise en place, la « Vénus » de Maillol reprendra le chemin du Dépôt des Œuvres d'Art de l'Etat à Paris » (Lettre de François Bédarida directeur général des Affaires Culturelles, 24 octobre 1967, III SEC/GEN 12).

Vénus aka Flore, « solution d'attente », ne quittera cependant plus jamais la MFO. C'est apparemment Malraux lui-même qui intercèda pour que le dépôt devienne permanent (Lettre de François Bédarida à H. Poyet, 27 novembre 1967, III SEC/GEN 9). Une question subsiste: à quoi le 1% artistique a-t-il finalement été dévolu, si Flore est restée seule au jardin?

Placée à l'entrée de la MFO, il ne fallut évidemment pas longtemps pour qu'on s'approprie Flore et, comme souvent à la MFO, elle cristallisa d'abord les tensions politiques des années 60 : avant même l'inauguration, elle fut recouverte de peinture noire (dixit *Le Monde*), au moment où les taggeurs inscrivaient sur le mur « Malraux oui ; de Gaulle non ». On sait moins que quelques mois plus tard, dans la nuit du 14 au 15 mai 1968, le socle fut vandalisé mais la statue laissée intacte. L'intervention aurait pu beaucoup mal tourner; peut-être se voulait-elle un geste étudiantin symbolique? (III SEC/GEN 19).

Malgré tout, Flore est d'ordinaire plutôt gentiment malmenée et c'est surtout l'humour qui domine dans les détournements qu'on peut en faire :

« Par ailleurs la 'Flore' de Maillol, depuis sa mise en place il y a un mois, continue de provoquer un vif intérêt et d'attirer l'attention des journalistes aussi bien que des universitaires. Vous pourrez en juger par la photo ci-jointe parue en première page de l'Oxford Mail du 12 décembre. L'adjonction humoristique à la statue ne venait point d'ailleurs d'un mauvais plaisant, mais de nos étudiants de la Maison Française qui, après une bataille de boules de neige, avaient décidé de donner un compagnon à la statue sous la forme du plus fidèle ami de l'homme » (Lettre de François Bédarida au conseiller culturel de l'ambassade, 14 décembre 1967).

Flore au chien. © inconnu. 1967. Archives MFO

Flore aurait effectivement bien besoin d'un compagnon. Et d'ailleurs, la légende placée (par qui ?) sous la photo dans l'album de la MFO « The cold companions » pourrait ne pas faire référence qu'à l'hiver oxonien. Dans la première scène de *All's Well that Ends Well*, à laquelle il est peut-être ici fait al-

lusion, le terme « cold companion » qualifie la virginité, allusion redoublée ici par la blancheur de la neige et du chien : « by being ever kept, it is ever lost: 'tis too cold a companion; away with't! » On ne cesse jamais vraiment de passer de Flore à Vénus...

François Bédarida choisit, pour sa part, de ne commenter que la touche d'humour, mais Flore appelle forcément des allusions sexuelles. Par exemple, quand les photos des garden parties cessent d'être des vues surplombantes de la foule, les photographes s'amuse parfois à faire de Flore qui une invitée en grande discussion avec quelque *don*, qui, selon la perspective, une géante qui domine la traditionnelle file des invités.

Il n'existe en fait pas beaucoup de photos de Flore travestie dans les archives de la MFO, peut-être parce que la ligne entre humour et vandalisme, entre célébration de la nature et activisme politique est, au fond, ténue. Dans la lettre citée ci-dessus par exemple, François Bédarida rassure l'Ambassade sur le fait que ce ne sont pas de « mauvais plaisants » (étrangers à la MFO), ou pire, mais bien des étudiants (résidents) qui ont doté Flore d'un chien, légitimant auprès des autorités l'ajout du compagnon comme un acte d'amusement et non pas de vandalisme.

Flore est fragile et toujours source d'une inquiétude diffuse parce qu'elle reste, littéralement, exposée. On imagine bien cependant qu'elle s'est prêtée depuis cinquante ans à bien d'autres jeux et travestissements. Si vous avez une Flore insolite dans vos archives photos, faites-le savoir via les commentaires.

Garden Party 1969. © inconnu. Archives MFO



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Anglistique

RECHERCHER